

acheter pour la vendre 35 centins chez eux, et cela avec profit, car ils trouvent à la vendre facilement.

M. TACHÉ annonce que la société d'industrie laitière ouvre encore un concours pour les meilleures vaches laitières de race canadienne, et qu'elle offre cinq prix de \$50, \$40, \$30, \$20 et \$10 respectivement.

M. DESAULNIERS M. P. P. prie la société de voir à ce que ce concours soit bien annoncé dans le public au moyen de cirquaires.

M. L'ABBÉ GÉRIN dit, que vu le bon nombre de membres que fournit à la société d'industrie laitière le district de Trois-Rivières, et l'importance de ce district au point de vue de l'industrie laitière, il propose avec confiance à l'assemblée la motion suivante, à l'effet que la prochaine réunion de la société d'industrie laitière ait lieu à Trois-Rivières. Il est bon que des réunions aient lieu dans les différentes parties de la province afin d'intéresser tous les agriculteurs qui ont à cœur de connaître les progrès faits dans la culture de la terre depuis quelques années.

M. l'abbé Gérin, secondé par M. J. C. Chapais, propose que la prochaine convention générale de la société d'industrie laitière soit tenue à Trois-Rivières."

M. FAUCHER DE ST. MAURICE M. P. P. dit que pour lui, il préférerait que la prochaine convention eut lieu à Lévis, qui se trouve au milieu d'un district agricole important.

M. LE PRÉSIDENT dit que la société a l'habitude de tenir deux conventions chaque année, l'une au sud, et l'autre au nord du St-Laurent, et que comme il est entendu qu'il y en a une chaque année à Saint Hyacinthe, où sont les quartiers généraux de la société, il croit que Trois-Rivières conviendra mieux que Lévis.

La motion de M. Gérin étant soumise à la convention est adoptée unanimement.

M. EWING, président du bureau de direction de l'école de Richmond, est invité à exprimer son opinion sur le mode de fabrication des beurres et des fromages dans la province.

M. Ewing est d'opinion que les agriculteurs de la province devraient surtout se livrer à l'élevage et à la manufacture du beurre et du fromage. Vu la nature du sol, les conditions atmosphériques, ce sont ces industries qui offrent les plus grands profits.

La culture des grains appauvrit le sol et ne donne pas la satisfaction qu'il serait permis d'en espérer.

M. Ewing recommande aux cultivateurs de soigner la fabrication de leurs beurres et fromages, vu que ce sont seulement des produits de première qualité qui donnent des profits satisfaisants.

mande pour les mêmes engrais ici. L'estime de Sir J. B. Lawes est corroboré par toutes les autorités européennes.

Dans la province de Québec nous avons en 1881, d'après le recensement :

	(pesant env. 1000 lbs. en vie.)	=	225,006,000
225,006 chevaux			
48,746 poulains	" " 500 "	" "	24,423,000
49,237 boeufs de travail	" " 1000 "	" "	49,237,000
490,977 vaches	" " 800 "	" "	392,782,000
499,119 autre bétail	" " 500 "	" "	249,559,000
889,833 moutons	" " 150 "	" "	133,474,000
329,199 cochons	" " 200 "	" "	65,839,000
160,207 bétail tué et vendu	" " 800 "	" "	128,166,000
411,336 moutons tué et vendu	" " 150 "	" "	64,700,000
333,159 cochons	" " 200 "	" "	99,917,000

Ce qui nous donne l'équivalent de 1,400,000 têtes de gros bétail pesant 1000 lbs.

Il est établi qu'il faut, pour le seul entretien du bétail, une ration de 25 lbs. de bon foin ou son équivalent en autre nourriture, par jour par 1000 lbs pesant. Soit l'équivalent de 9128 lbs. de foin par tête de bétail par année. Le fumier d'un pareil animal vaudrait ainsi environ \$30 par année!

Si nous perdons, dans la province, et la chose est certaine, les 3 des fumiers, nous perdons donc chaque année \$31,500,000.—TRENTÉ ET UN MILLIONS CINQ CENT MILLE DOLLARS, en fumiers perdus! La chose vaut la peine qu'on s'en occupe.

E. A. BARNARD.

M. LE PRÉSIDENT déclare la présente convention close.

L'HON. DR. ROSS, Premier-Ministre de la Province, ayant été empêché d'assister aux séances de la convention a prononcé, le lendemain, devant la convention des cercles agricoles un discours sur l'agriculture que nous reproduisons ici, comme faisant partie du rapport de la présente convention, vu son importance, et étant donné le fait qu'il aurait été prononcé devant cette convention sans l'empêchement mentionné par l'hon. Premier-Ministre, au commencement de son discours, dont nous donnons ici un excellent résumé publié dans *Le Monde* de Montréal :

" MESSIEURS,—J'ai été empêché par un malheur de famille d'être présent avant aujourd'hui à votre convention. Je le regrette d'autant plus que je porte un grand intérêt au progrès de l'industrie laitière.

" Je ne saurais vous exprimer toute la satisfaction que je ressens de voir tant de cultivateurs travailler au succès de cette industrie qui est la base du progrès de l'agriculture.

" Laissez-moi vous dire que l'agriculture n'a pas assez progressé dans le pays, parce qu'on n'a pas fait tout ce qu'on devait faire.

" Je prendrai occasion de cette circonstance pour vous exprimer toute mon opinion au sujet du progrès agricole. L'industrie laitière est une des principales sources de la prospérité de l'agriculture et de la richesse du pays, il n'y a pas de doute; nous devons travailler à la diffusion de cette science et au développement de cette industrie, mais il ne faut pas se borner à faire du beurre et du fromage, si nous ne voulons pas nous préparer d'amères déceptions. Toute importante que soit l'industrie laitière, elle ne saurait cependant suppléer aux autres branches d'industrie.

" Nous devons tirer tous les avantages possibles de l'industrie laitière, mais il y a d'autres points importants qu'il ne faut pas négliger.

L'intérêt que vous portez, messieurs, à cette industrie certainement rémunérative, ne doit pas vous empêcher de soigner le sol, de cultiver avec méthode, de former des cercles agricoles, de donner à la culture du foin l'importance qu'elle mérite et, ce qu'il y a peut-être de plus essentiel, l'engrais des terres.

" Pour développer une branche particulière d'industrie, il ne faut pas laisser dépérir l'agriculture en général. Après avoir entouré de tous les soins possibles une seule branche d'un arbre, si on négligeait les autres branches, ou si on ne s'occupait pas à avoir soin du tronc, on ferait du tort, n'est-ce pas, à l'arbre tout entier et on affecterait par là la branche qu'on aurait entourée de tant de soins.

" Il en est de même de l'agriculture. Il ne suffit pas de travailler à la prospérité de l'industrie laitière, il faut aussi se mettre en état de bien cultiver la terre. Nous ne devons pas nous borner à cultiver comme on le faisait autrefois. Nous devons aussi savoir profiter de toutes les améliorations et du perfectionnement que le progrès a introduits dans la culture des champs.

" Si vous vous contentez d'imiter ceux qui cultivaient machinalement et sans études, si vous ne faites que suivre la routine, vous êtes sûrs de ne jamais arriver au succès.

" Pour bien cultiver, pour faire rendre à la terre tout ce qu'elle peut produire, il faut de l'étude, il faut de la réflexion et du calcul. Moi je dis que le cultivateur a encore plus besoin de penser que l'avocat même.

" En effet, le cultivateur a besoin de réfléchir et de calculer pour faire chaque chose en son temps et à propos. Celui qui cultivera d'après une méthode raisonnée obtiendra, avec la moitié moins de travail, un résultat du double de celui qui ne calcule pas. Il serait très-important de faire comprendre cela aux cercles agricoles. Comme leur but est de promouvoir les intérêts de l'agriculture, leur mission sera bien plus efficace s'ils travaillent au développement de toutes